

## L'ÉTANG DE LEMPS : UN CADRE PAYSAGER EXCEPTIONNEL, UNE FIERTÉ POUR NOTRE COMMUNE, UN LIEU A DÉCOUVRIR.

Propriété du Conseil Général, de l'Isère depuis 1992, classé zone sensible, ce site est très attractif, il représente un plan d'eau de 17 ha environ. La moitié de cette surface se trouve sur notre commune et l'autre partie sur la commune d'Optevoz. Notre étang est géographiquement situé aux confins du nord de notre département et fait partie d'un territoire riche en zones humides. Les marais du Gâ, de Boulieu, de Sartet, de Crêpe, du Lac, etc...

Son implantation en bordure des grands bois de Burnoud et de Versin lui donne un caractère sauvage. La présence d'une multitude d'espèces d'arbres offre à ces lieux un aspect poétique incomparable. Notamment à l'automne, les nuances de couleurs émerveillent le promeneur : les érables champêtres, les chênes, les trembles, les boulots, revêtent un habit somptueux. Ornés à la fois de teintes allant du vert, jaune, blanc, marron. Les chaînes montagneuses du Bugey et des Alpes apportent à ce décor un plus, un magnifique arrière plan, telle une toile de maître, ombré et orangé au moment des levers et couchers de soleil.

La topographie vallonnée du relief ajoute au paysage une touche de mystère. Trois monts surplombent ce site. Ils apparaissent là, imposants, dominant tels des remparts, des gardiens de notre plan d'eau et de ses sources qui semblent jaillir d'un lointain passé. Elles s'écoulent jusqu'à un dévidoir, formant ainsi une rivière, le Furon, un ruisseau dont le sillage serpente à travers 4 communes : Saint Baudille, Charette, Porcieu, et Montalieu. Le Furon dévale deux cascades, celle de la Roche et celle de Charette et finit sa course dans les eaux du Rhône.



## Ses origines et son histoire

La lente création de l'étang de Lempres remonte à la nuit des temps, au moment des importants changements climatiques du quaternaire.

Les différentes périodes glacières ont ainsi formé (comme décrit précédemment) ses contours, modelé ses profondeurs. Des argiles se sont alors déposées, l'eau s'est ensuite installée et la vie a pu s'y développer.

De multiples espèces animales et végétales se sont implantées : certaines ont disparu d'autres se sont transformées. Un terrain donc privilégié pour la chasse, la pêche et la cueillette.

Les premières traces humaines constatées, remontent à l'âge de bronze. Elles correspondent à des peuplades déjà fortement organisées possédant un artisanat de qualité axé sur le travail du bronze.

A la période gallo romaine, le secteur devient plus prospère, il possède de nombreuses voies, de grands et moyens usages.

L'habitat y est important et parfaitement desservi une vingtaine de marques d'habitation sont à ce jour recensées dans un rayon de 2 kms de l'étang, ceci atteste d'une certaine vitalité économique comme le confirmera plus tard en 1663, notre vieux parcellaire local. Il mentionne dans ces lieux la présence de l'ancienne voie romaine: Crémieu-Quirieu.



Plan de l'étang avec emplacement des sources et du canal



Casacade de la Roche la chute du Furon en hiver

La période des invasions qui va suivre au cinquième et sixième siècle va probablement modifier les données économiques précitées.

Puis à la naissance de la monarchie des propriétaires semblent s'accaparer le site de l'étang et de toute la région, il s'agit de la famille « De la Tour ». Leurs origines sont lointaines, citons entre autre, les Berlions de La Tour en 1107, Giraud de La Tour et les Alban de La Tour, des grands noms qui ont donné naissance à différentes lignées dont les généalogies se croisent et se décroisent, des branches seigneuriales qui débouchent toutes dans les célèbres maisons de Bourgogne, de la Savoie, du Dauphiné et de la Baronnie de La Tour Pin.

Cette dernière possession comprend un vaste territoire délimité par l'ancien et le nouveau lit du Rhône, l'Isle Crémieu, la Tour du Pin, Bourgoin, Quirieu, voire Morestel et au-delà en fonction des alliances et des conquêtes du moment.



**Cession du Dauphiné au Royaume par Humbert II de La Tour en 1349**



**Place forte de Quirieu :**

distant de quelques kilomètres de l'étang de Lemps, un mandement dont notre paroisse dépend. Ce secteur et la Baronnie de la Tour du Pin furent rattachés au Dauphiné en 1282, suite au mariage de Humbert de La Tour et Anne de La Tour. La mention « de La Tour » donné à St Baudille puise sans doute son origine dans l'existence de ces vieilles familles seigneuriales.

Cette situation familiale et ces convoitises territoriales provoquent des antagonismes et des tensions : de graves conflits armés éclatent et s'installent dans la durée (sur probablement près de trois siècles) jusqu'en 1349, date de la cession du Dauphiné au royaume de France. Ainsi ces guerres successives ruinent nos régions et laissent localement des traces. Notre territoire se trouve en effet à cette époque en pleine zone frontalière. Les Comtes de Savoie, nos ennemis héréditaires demeurent tout proche au pied du Rhône et du Bugey. Leurs positions sont cantonnées face à notre important système défensif, face à notre forteresse « des Mouches », à notre tour, nos donjons de Baix et d'Amby, à nos maisons fortes et à notre château de Brotel. Ces attaques des deux camps vont probablement affaiblir considérablement nos zones habitées. Baix, Surbaix, l'étang de Lemps voire Torons?

Trois éléments militent en faveur de cette hypothèse, à savoir : dans ce dernier hameau, Torons, demeure un lieu dit aux connotations particulières. Cet endroit semble indiquer l'existence d'un fait tragique arrivé il y a longtemps. Le cadre a pour décor : des grands bois, une abondante source et la présence d'un ancien prieuré : « Le couvent de Bierre. Or ces lieux de cultes furent particulièrement vulnérables pendant les guerres avec la Savoie. Le couvent de Belley situé sur l'autre rive du Rhône en ont ressenti les tristes effets.

Notre prieuré isolé au milieu de sa forêt a probablement connu le même sort, voire subi un véritable massacre. Comme en témoigne le nom donné à sa source « la source du sang rouge ? (Références parcellaires de 1663. Significatif également des méfaits de cette guerre à répétitions, ce don fait par le Dauphin Henri de la Tour régent du Dauphiné. Ce haut seigneur : « concède, en date du 31 août 1321, à Barthélemy de Borseu fils de Jean (chevalier) et à ses héritiers la maison et village de Baix, Surbaix et la prévôté de ce lieu. Revenus et dépendances compris à l'exception de la justice et ce, pour le récompenser de ses services rendus et en compensation de la perte de ses biens dans la guerre de Savoie ».

A noter 300 ans plus tard en 1663, notre parcellaire dénombre du côté de l'étang de Lemps, aux hameaux de Baix, Surbaix de nombreuses mesures. 25 au total et 35 maisons dans un état de pauvreté incomparable ceci était-il lié au désastre des guerres successives ?

Ce vieux document de 1663, nous apprend également la présence, vers l'étang de Lemps, d'une portion de

chemin appelée « chemin des morts » : y aurait-il eu une bataille ? Ce parcellaire indique aussi l'existence d'une seule maison dans ces lieux alors qu'il y régnait autrefois une activité prospère.

### Les différents propriétaires de l'étang

En 1663, il s'agit du noble François Des Portiers seigneur de la maison forte de Brotel, ensuite on trouve les De La Poype (ceci reste à vérifier). Leurs biens seront vendus en 1791 comme ayant appartenu à un noble émigré.

En 1839 Joseph Gros, notaire jusqu'en 1876 en devient propriétaire, puis en 1834 la famille Densirie occupe semble-t-il une partie de l'étang déjà asséché ; de 1913 à 1941 la famille Gramond possède l'étang (devenu marais) ; de 1941 à 1964 on trouve Joseph Moyne (étang en marais) puis à son fils Claudius en 1964.

C'est donc ce dernier qui aménage en 1964-1965, l'étang tel qu'il est aujourd'hui.

Cette propriété tombe ensuite en indivision familiale en 1983, laquelle famille décide en 1992 de vendre le dit bien au Conseil Général de l'Isère.

Depuis 1997 LOPARVI gère cet espace en relation avec le département et l'AVENIR et différentes décisions ont été prises : premier plan de gestion en 1994, le second en 1997 et règlement intérieur voté le 23 novembre 2003 par le Conseil Général.

Des divergences apparaissent avec une association de défense de l'environnement locale notamment concernant la non intervention humaine en milieu naturel, « le laisser faire » cette conception aboutit incontestablement à un déséquilibre de notre biotope. LOPARVI ne partage pas cette analyse. Du travail reste encore à faire pour l'amener sur d'autres positions néanmoins le recensement des espèces mené depuis de nombreuses années sur le site de Lemps s'avère très enrichissant, voici leur dénombrement :

- 1500 Végétaux dont 23 sont protégés
- 68 espèces d'oiseaux
- 13 espèces de reptiles
- 17 espèces amphibiens.

### L'étang de Lemps ? y- aurait-il un rapport avec les loups ?

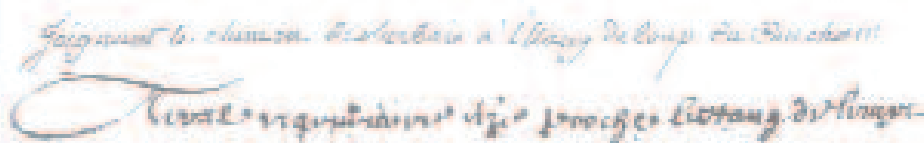
L'étymologie du nom « Lemps » signifiait zone argileuse, humide. Aux vues de vieux documents locaux cette explication ne semble pas correspondre ? Deux actes notariés dont un rédigé le 1 juin 1600 indique à ce propos les lieux comme étang de Loup. Plus tardivement, notre parcellaire de 1663 consigne dans le relevé de propriété l'étang du Lrup ? voire du loup

Quarante ans plus tard en 1683, un autre document rédigé à Optevoz évoque quant à lui l'étang de Lemts avec un t. D'autres documents notariés évoquent encore l'étang du loup.

Puis plus récemment en 1825 notre cadastre officialise le nom donné aujourd'hui à notre étang, "l'étang de lemps".

Aussi comme l'atteste cette recherche, le mot Lemps est récent. Il est issu semble t-il de toute une série de déformations verbales et écrites allant de l'étang des Loups à l'étang de Lemps. D'ailleurs nombreux sont les lieux dits à Saint Baudille ayant semblable connotation : la sa du loup, la gola du loup, la gueule du loup, le prés du loup, en vers loups, le marais du loup, loupéri, terre de loupereaux, l'étang du leuve (de la louve de la leuve en patois) ».

Pourquoi notre étang ne possédait-il pas, pareil vocable ? Il est par excellence un refuge à loups. Ces canidés affectionnaient particulièrement ces zones marécageuses. L'eau leur était indispensable. Ainsi comme le rapporte notre tradition orale les traces de leur combat et de leur festin y étaient paraît-il fréquentes. Nos paysans le savaient : ils allaient récupérer sur les lieux, les restes d'un de leurs chiens, de leurs moutons ou de leurs veaux, arrachés la nuit de leur propriété par ces animaux, alors quoi de plus normal qu'ils appellent cet endroit l'étang « du loup ».



Fragment of an old handwritten document in cursive script, mentioning "l'étang de Loup".

### Fragment de vieux document évoquant l'étang du Loup